

① Confer. Alger 13/10/1977*

II-6

LA DEPENDANCE DES CATEGORIES CONCEPTUELLES
EN "SCIENCES SOCIALES"

Je voudrais, dans les quelques remarques qui suivent, soumettre à votre réflexion

l'hypothèse fondamentale (suivante) selon laquelle toute théorie qui n'a pas d'incidence réelle sur la vie des hommes et des peuples (~~n'est que lettre morte~~) n'est qu'un vain divertissement ; inversement, toute action collective doit trouver en elle-même la justification théorique de son but et de sa portée. Ce qui

signifie, en termes peut-être plus familiers, que la praxis, quel que soit son contenu, finit par perdre toute efficacité si elle est incapable de ^{de gagner} mettre en ~~finière~~ une structure théorique qui lui donne et son sens et son autorité, structure qu'elle doit être capable d'ériger en principe d'organisation rationnelle et de justification idéologique de son existence et de sa diffusion. Au stade actuel de ma réflexion personnelle, je peux dire que l'impérialisme culturel est la forme qu'assume l'impérialisme politique pour véhiculer les contenus et les moyens de l'autojustification de tout système hégémonique. Dans le dédale des détours et des chemins qu'emprunte ce type d'impérialisme, je me limiterai à n'examiner que quelques unes des catégories de formalisation du savoir social (en sociologie), celles là mêmes dont je suis convaincu qu'elles sont à la base de la construction idéologique de la redoutable machine de guerre que constituent, entre les mains de l'empire américain, les "sciences sociales".

Tous les pays, qu'ils soient capitalistes ou socialistes et quel que soit leur stade de développement, en un mot notre univers institutionnel tout entier est dominé par une catégorie essentielle : le développement... Tout, jusqu'aux distinctions lexicales que nous opérons, passe par cette catégorie et le monde se trouve ainsi divisé en deux blocs, les pays développés et les pays en voie de développement. Le "développement", ça n'est pas seulement le mot magique qui, au 20ème siècle, remplace le "progrès innocent" du 19ème siècle ; le développement, c'est aussi le barème essentiel qui sert à mesurer si les régimes politiques, les états nationaux et les systèmes sociaux sont "bons" ou "mauvais". Le développement, c'est la pierre angulaire sur laquelle repose l'élaboration des plans et des politiques, des projets et des perspectives. Le développement c'est essentiellement, d'un point de vue culturel et idéologique, le vecteur privilégié de pénétration et de contrôle dont se servent les puissances impérialistes pour établir et consolider leur domination économique et politique.

A quoi correspond, du point de vue conceptuel, la catégorie du "développement" ? Simplement à la répétition mimétique d'un modèle (de développement) historique, celui des pays capitalistes dits avancés, ou encore, selon la définition très pertinente qu'en donne Sachs, à un schéma unilinéaire, mécaniste et réitératif correspondant à un moment historique donné dans un ou plusieurs pays donnés.

La catégorie pourra prendre les apparences de la théorie, de par la grâce d'un Rostow, d'un Hirshman, d'un Kuznest..., mais conservera toujours, jusque sous son aspect le plus ^{ouvertement} intéressé, ses deux traits distinctifs : l'atlantico-cyniquement

* I^{ra} Conferencia Internacional sobre el Imperialismo Cultural
11-15 Octubre 1977 - Argel - Liga por los Derechos y la
Liberación de los Pueblos

centrisme (d'une part) et la réduction économiste (de l'autre). C'est dire que seul un type déterminé de croissance économique, réalisé selon des modèles déterminés, et déjà expérimentés, les modèles euro-atlantiques, peut conduire au résultat désirable et désiré.

Nous observons en passant que cette proposition [théorico-conceptuelle / théorique conceptuelle] nécessite le recours à un paradigme biologique, auquel [renvoient / appartient] d'ailleurs les termes de "croissance" et "développement", en l'affectant toutefois d'un mécanisme physique aujourd'hui complètement abandonné par la biologie où la critique des professeurs Jacob, Monod et de tant d'autres semble avoir joué un rôle décisif. On constate avec satisfaction que la démystification de cette catégorie a commencé à faire [du / son] chemin et que les travaux d'un nombre croissant de sociologues et d'économistes ^{représentent} ~~impliquent~~ un important processus de clarification. Parmi ces travaux, citons principalement : "Le développement du sous-développement" et "Capitalisme et sous-développement en Amérique latine" de André Gunther Frank ; "L'accumulation du capital à l'échelle mondiale" et "Développement inégal" de Samir Amin, "Impérialisme et théories sociologiques du développement" de Babakar Sine ; "Echanges internationaux et sous développement" de Ga Kwame Akoa et Oscar Braun, "Démystifier le sous développement" de Abdel Aziz Belal ; et ceux de Ives Benot, Bettelheim, Jean-Marie Lycopé, etc... Aujourd'hui, les intellectuels qui combattent l'impérialisme ont déjà à leur disposition tout un arsenal d'arguments théoriques pour démontrer que le sous-développement est, sous deux aspects au moins, le produit du développement : dans la mesure, d'abord, où le développement, pour progresser

a besoin du sous-développement

dans la voie du développement et du ^{sur}post-développement ; dans la mesure, ensuite, où tous deux sont le résultat d'un même processus historique, l'hégémonie du capitalisme dans une zone bien déterminée du monde. Mais ils disposent de ces arguments de façon encore purement théorique, car ~~ils~~ ^{ceux-ci} n'ont pas encore été soumis à l'épreuve d'une pratique ^{d'}analyse scientifique qui les ^{justifie} vérifie suffisamment comme ^{praxi}praxis théorique (ils n'ont pas été soumis à une pratique ^{d'}analyse scientifique qui fasse la preuve de leur valeur de ^{praxi}praxis théorique) et qu'ils n'ont pas une diffusion culturelle et une implantation institutionnelle qui suffisent à les ^{ancrer}implanter dans la réalité des peuples.

(p4) De ce fait, les excellents travaux que je viens de citer n'empêchent nullement, comme l'écrit Babakar Sine, que les théories dominantes du développement soient doublement néfastes : d'une part, parce qu'elles ~~faussent~~ faussent la perception de la réalité nationale des pays sous développés ; d'autre part, parce qu'elles modèlent de manière inadéquate les conceptions socio-économiques des intellectuels de ces pays, d'autant qu'elles sont déjà une transposition du système économique dominant du centre, ce qui favorise le sous-développement de la ^{des sciences sociales} sociologie de la périphérie en dépossédant ces intellectuels des catégories qui devraient leur ^{être} être propres et en leur ^{imposant} imposant d'autres qui leur sont étrangères, voire même, antagoniques.

La catégorie de sous développement n'existe pas dans le champ des sciences sociales sans qu'elle s'inscrive dans une constellation significative au sein de laquelle la catégorie ^{qui} qui ~~est~~ ^{est} est peut-être à la fois la plus proche et la plus nécessaire, est celle de (la) moder-

nisation. Le lieu de création et plus encore la plateforme de lancement de cette dernière se trouve une fois de plus être les Etats-Unis, ^{su} les professeurs Aldmond, Verba, Coleman etc... sont les prophètes de ce nouveau concept miracle. Bien que sa carrière soit moins brillante et fulgurante que celle du "développement", sa fonction étant subsidiaire et complémentaire, la catégorie de modernisation s'est révélée un instrument des plus efficaces dans l'entreprise de domination de l'im-
 périalisme culturel. ^{le processus}

Moderniser implique qu'on élève les sociétés traditionnelles - et de toute évidence "moderne" s'oppose à "traditionnel" - à la condition de sociétés modernes. A ceci près que la pratique de la domination ^{qui sévit} sur les trois quarts de la planète se pare des oripeaux du progressisme. Que peut-il y avoir en effet de plus ^{louable} que d'aider des pays en situation coloniale ou pré-coloniale, des sociétés soumises à la loi ^{méritoire} du féodalisme et de la tradition, à accéder à la très enviable condition de nations libres et modernes ? Que cette modernité coïncide avec l'organisation socio-économique de ce qu'on appelle le capitalisme et que le visage du capitalisme dans le tiers-monde soit celui de la colonisation capitaliste et de l'impérialisme économique, ce sont là des circonstances que nos modernisateurs considèrent, dans la pire des hypothèses, comme bénéfiques. Toute la problématique de la modernisation consiste alors à balayer les obstacles qui ^{barrent la route} ~~s'opposent~~ au progrès, à ^(p5) vaincre la résistance que l'ignorance et la misère opposent à cette "marche en avant", que l'immobilisme et la peur opposent à la modernité.

Cette articulation conceptuelle fleurit non seulement dans les pages des ouvrages scientifiques de l'empire américain mais aussi dans celles

des rapports des experts des pays du centre ou de la périphérie et jusque dans les discours de nos hommes politiques et de nos chefs d'état.

Le développement et la modernité ont besoin d'un support de base qu'ils trouvent dans un ensemble général de catégories plus larges. Le changement social, par exemple, qui ne correspond pas à une catégorie analytique mais à tout un secteur capital des sciences sociales, se conçoit comme la transformation graduelle et harmonieuse, nécessaire *et de survie* contrôlable, de la vie collective des hommes. Il est évident que le changement social a pour fonction de relayer (supplanter) la catégorie politique que nous appelons la "révolution", définie comme transformation radicale et rapide d'un système social.

et ensemble *général plus vaste, on trouve aussi l'idée*
selon laquelle les notions d'équilibre et l'ordre doivent occuper dans toute organisation sociale des positions centrales, si bien que "système ^{social} et formation sociale ^{«finissent par devenir»} deviennent synonymes

"d'ordre social; idée qui occupe une place importante dans la littérature sociologique contemporaine. ^{Autre élément encore,} ou encore l'apparition de la théorie des élites et des groupes de pression, ^{comme substituts de la théorie marxiste} ~~de celle-ci, par le biais de l'élimination ou encore la récupération~~ ^{de la lutte des classes, ou encore la récupération positiviste} du concept ^{de "classe"} ~~de celle-ci~~, par le biais de l'élimination de la dimension antagonique de classe, en faisant passer les "classes" pour des groupes sociaux non conflictuels, intercommunicants, interdépendants et complémentaires comme dans la séduisante théorie de la "stratification" sociale.

Et, au centre de cette ^{pièce}, la "neutralité idéologique" et l'"objectivité scientifique", auxquelles personne ne croit plus, mais qui continuent

de *servir* d'alibis systématiques *à* tous les défenseurs de l'ordre établi *qui se placent ainsi sur* le piédestal de l'indiscutable. Qui aujourd'hui ignore encore qu'en sciences sociales, toute structure scientifique se situe, implicitement ou explicitement, dans un cadre idéologique précis, qu'elle est le porte-parole direct ou indirect d'intérêts spécifiques, qu'elle répond ou tente de répondre aux attentes d'un contexte social déterminé ?

Personne n'ignore plus que la neutralité est le déguisement privilégié des faussaires.

Nous sommes tous les défenseurs, dans le meilleur des cas, de nos partis-pris et de nos préférences et, à travers eux, de nos intérêts. *préjugés*

Tenter de le nier ou de le cacher a été jusqu'ici le stratagème malhonnête mais utile qu'a choisi la sociologie américaine. A nous de faire la (p.6) preuve qu'il s'agit d'une stratégie débile. A nous d'arracher les masques de la prétendue objectivité de *tous ces* experts puristes et d'affirmer que la seule garantie d'honnêteté intellectuelle et d'efficacité en sciences sociales, c'est que chacun mette *sur table* ses cartes de son propre conditionnement ~~sur~~ ~~table~~ parce qu'elles seules livrent le "quoi" et le "comment" de ce qui est dit aussi bien que le "quoi" et le "pourquoi" de ce qui n'est pas dit.

Toutes ces réflexions peuvent paraître une discussion sur le sexe des anges *elle a* pourtant ~~des~~ des conséquences immédiates sur nos vies individuelles et notre *des tin* collectif, elle contribue *à l'avenir*

de façon directe et importante à notre exploitation et à notre dépendance.

Il y aurait de nombreux exemples, mais je n'en citerai qu'un, qui est à mes yeux décisif et dont dépend notre pain quotidien tout autant que le prestige et le rôle international des différents peuples auxquels nous appartenons. Je veux parler des indicateurs socio-économiques et plus particulièrement des indicateurs de développement.

L'élaboration de la théorie des indicateurs s'est faite, comme on pourrait s'y attendre. aux Etats-Unis, Stuart Rice, Sheldon, Moore, la Russel Sage Foundation et compagnie étant chargés de la formuler. ^{les indicateurs} nous sont présentés comme des instruments strictement techniques ^{destinés à} nous guider dans le "labyrinthe des intercommunications sociales." Grâce à ceux-ci, nous pouvons "découvrir les états sociaux, définir les problèmes sociaux et déterminer les tendances sociales que le "génie sociologique" oriente dans le sens des objectifs sociaux formulés en vue de la planification sociale."

La définition de Rice met en relief trois ^{de leurs} aspects caractéristiques :

- 1) leur fonction descriptive;
- 2) leurs interconnexions, qui exigent un traitement systématique qui renvoie à un modèle socio-économie particulier;
- 3) l'aide instrumentale qu'ils peuvent représenter pour le planificateur.

Il me paraît ^{ici} important de souligner la nécessité d'un modèle

préalable capable d'organiser les données recueillies lors de la phase descriptive de façon à les rendre opératoires lors de la phase de planification. A ceci près que les indicateurs cessent d'être des instruments techniques se résumant à des simples séries statistiques brutes ou à des complexes séries-clefs, ou à des séries représentatives obtenues en faisant jouer de multiples techniques subtiles (sophistiquées) et analyses discriminatoires pour devenir ce qu'ils sont en réalité, des instruments dociles au service d'un modèle social et de ses objectifs politiques et économiques. C'est tellement patent que dans le n° 3 des Rapports et documents sociologiques de l'UNESCO, Branislav Ivanovic, ex-directeur du Bureau des statistiques de la Conférence des Nations unies sur le commerce et le développement, en dépit de ses efforts et de son idéologie progressiste, se montre quand même tributaire de la conception dominante lorsqu'il propose une liste d'indicateurs de développement, et ce faisant il contribue ainsi à la consolidation du pouvoir des pays hégémoniques en matière culturelle et scientifique.

En effet, Ivanovic, qui s'appuie sur des analyses antérieures de Zdislav, Helling, Frederick Harbison, Jean Maruhnac, Jane Reswick, K.W. Zinger etc... sélectionne comme indicateurs de développement déterminants, les ^{facteurs} suivants :

- 1) le P.I.B. par habitant
- 2) la consommation d'énergie par habitant
- 3) le P.I.B. de la population active du secteur agricole
- 4) le pourcentage de la population non agricole
- 5) les exportations d'articles manufacturés par habitant
- 6) le tirage de journaux par millier d'habitants
- 7) le taux de natalité selon l'âge de la mère
- 8) la proportion de personnes alphabétisées

- 9) la part des industries manufacturées dans le P.I.B.
- 10) la durée moyenne de vie
- 11) la nombre de médecins par centaine de milliers d'habitants
- 12) le taux d'inscription scolaire

° Puis il procède à une pondération par le double jeu de la méthode taxinomique et de la sériation de la distance. ~~WAAAA~~. Ces raffinements techniques ne semblent pas modifier mais au contraire confirmer l'option de départ. Les indicateurs *privilegiés* sont ceux qui sont le plus directement axés sur le modèle euroatlantique. Et (p8) c'est en se servant de ces indicateurs hermétiques et techniques à l'excès qu'ils nous attribueront un rang dans l'échelle mondiale et qu'ils nous assigneront des objectifs et des finalités qui pèseront de tout le poids répressif du scientifique. Quand nous passons du niveau de l'investigation sociologique au comportement institutionnel, les modalités changent mais l'orientation et les objectifs restent les mêmes. Il en va de même dans les grandes institutions internationales. Le type d'actions ^{menées par} de l'UNESCO par exemple, nous le prouvent. Selon sa propre nomenclature, on peut classer ces actions en trois catégories : 1°) les missions et consultations 2°) la promotion de l'enseignement 3°) l'aide à l'investigation.

Les premières consistent en analyses ^{- de type "surveys" -} ~~surveys~~ portant sur une nation ou une région, "effectués par un groupe itinérant d'experts" et qui permettent à un ou plusieurs gouvernements de déterminer leurs besoins et d'estimer leur capacité de développement. Comme exemple de ce type d'activité nous pouvons citer la mission ~~(qui fut)~~ organisée conjointement par l'UNESCO et la Commission économique des

Nations unies pour l'Amérique latine, ~~au cours de laquelle furent~~ ^{qui eut pour but} d'explorer ~~déterminés~~ en 1960 la situation et les besoins futurs de l'enseignement économique universitaire dans nombre d'états latino-

américains. Ou encore les deux missions entreprises en 1959 et 1962 par des sociologues, ~~afin de déterminer respectivement~~ ^{et qui eurent respectivement pour tâche d'étudier} la situation de l'enseignement et de la recherche en sciences économiques en Afrique ~~sub~~ subsaharienne, ou les perspectives offertes par la formation de fonctionnaires de l'état sur le continent africain.

La promotion de l'enseignement consiste également en missions d'experts, financées pour une ou plusieurs années, dans le cadre du "Programme pour le développement" des Nations unies (Département à l'aide technique) et qui, dans la perspective de l'impulsion institutionnelle (p9), se traduisent par la création d'une école ou d'une faculté ; et dans la plupart des cas, ^{par} la création récente d'une section ou d'un département au sein de l'Université. Citons à titre

d'exemple :

la création du département de sociologie de l'université de Dacca au Pakistan ; la création d'une école nationale d'administration publique au Tchad (1963-68), d'un institut de sciences sociales à l'université libanaise de Beyrouth, d'un institut de promotion sociale à Tananarive ; la création du département de développement économique de l'université de Monterrey au Mexique ; la mise en place de cours d'administration commerciale au collège d'éducation ^{avancée} supérieure de Lusaka en Zambie... etc...

L'aide à l'investigation se traduit encore par des missions qui ~~ont~~ ^{ont} la double fonction de servir à la création d'une institution permanente et de fournir au gouvernement en question

ici la fin
de la page 8
de l'original
est illisible ou
a été effacé ?

un rapport sur la situation du secteur ou sous-secteur scientifique ^{concerné} dont il s'agit. Toutes ces données n'ont rien d'original sinon qu'elles sont tirées d'un rapport de A.M. Franz établi par l'UNESCO et publié en 1969 dans la revue de Sociologie de ce même organisme.

Dans tous les cas, le mécanisme reste le même : un ou plusieurs experts, pratiquement toujours étrangers, effectuent la mission, soit seuls, soit avec le concours d'un expert indigène. D'ailleurs le terme de mission, qui est ~~le~~ terme utilisé aussi bien en espagnol qu'en anglais et ~~qu'en~~ français (~~le même terme est utilisé en espagnol, en anglais et en français~~), n'a-t-il pas dans ces trois langues le même sens, propre ou figuré, absolument sans équivoque, de "conquête" d'un monde déterminé de valeurs et de croyances ? N'a-t-il pas une résonance de paternalisme rédempteur ? (p 10) Il s'agit pour ces hommes et ces peuples mineurs qui vivent encore à l'état sauvage et dans l'erreur, de gagner le paradis du savoir et du progrès. Il s'agit de les forcer à abandonner leurs ignorances et leurs peurs, en somme de leur imposer leur salut.

Quant aux experts, qu'ils soient étrangers ou indigènes, ils sont de toute évidence irrémédiablement prisonniers de la formation sociologique qu'ils ont reçue de l'Empire américain. Il nous suffit de nous référer sur ce point à trois excellents articles : "The Professor Abroad" et "The Annals of the American Academy of Political and Social Science" (Philadelphia) Vol. 368, Nov. 1966 de E.W. Weidner ; "The Captive Mind in Development Studies" (International Social Science Journal, Vol. XXIV, n° 1, 1972 de Siyed Hussein Alatas ; et "The Role of Social Scientists in Africa, 'Further Reflexions' " de

Akinsola Akinowo, qui constitue une réponse et un complément
à un article de P.E. Temu ^{paru sous} ~~qui porte~~ le même titre.

On me dira que ma réflexion est très pessimiste et que j'oublie les apports, certains importants, qui se font jour à partir de la seconde moitié des années 60, ^{et} dont les catégories conceptuelles de "dépendance" et "d'impérialisme" - à mon sens complémentaires, représentent sans doute l'exemple culminant.
majeur.

Testonio Dos Santos, Rodolfo Stavenhagen, Celso Furtado, Cardoso, Vaitsos, Kay, Mark Franco, Samba, Sow, Gonzales Casanova, Kostas Vergopoulos, Martin Carnoy avec son excellente étude : "Education as Cultural Imperialism", Armand Mattelart ^{et bien d'autres encore} ... ~~sans compter~~

l'école sociologique dite "radicale", représentent une avancée ~~un pas en avant~~ qui sans aucun doute permet d'espérer mais reste encore trop timide.

Principalement pour deux raisons : parce que la ligne qui se *dessine*, de façon encore imprécise, se situe dans la perspective de la sociologie euroatlantique, comme le prouvent presque toutes les publications récentes dans ce domaine et notamment le dernier ouvrage collectif de Georges Balandier Sociologie des mutations ; mais également parce que les autres efforts, que nous saluons ici, sont à la fois partiels - ils ne couvrent qu'un champ restreint - et désordonnés, et qu'ils se situent à un niveau soit purement théorique, soit purement descriptif. C'est dire qu'il nous faut rétablir la chaîne complète de notre propre structure scientifique depuis le niveau théorique formel jusqu'à celui des conclusions pratiques en passant par le fondement épistémologique des hypothèses théoriques, leur

formalisation méthodologique, leur ^{adéquation technique et leur} _{application} pratique analytique effective ; tous ces facteurs devant constituer, dans leur étroite liaison et leur interdépendance coordonnée, les bases nécessaires, et forcément cohérentes, d'un seul et même processus. Ce n'est qu'à ce prix qu'elles pourront avoir une certaine force de conviction et jouer un rôle de remplacement. Car il ne s'agit pas simplement de critiquer la sociologie américaine, de démontrer ses mécanismes ou de dénoncer sa volonté de domination. Il s'agit de lui substituer d'autres approches qui prennent pour critères fondamentaux l'identité des pays en voie de développement, se fondent sur leur vocation nationale et accordent la priorité à leurs forces sociales.

Il s'agit de catégoriser de façon adéquate ces deux grands axes de notre réalité, de les rendre opératoires et de les appliquer sans désespérer. La meilleure façon de détruire l'ancien c'est de construire du neuf et nous autres, nous n'en finirons avec l'impérialisme et le colonialisme culturels que si nous sommes capables d'élaborer une sociologie nouvelle qui puisse répondre aux déterminations ultimes et aux objectifs ^(p 12) essentiels de notre situation spécifique, de chaque situation ^{en particulier} ~~spécifique~~. En ayant clairement conscience qu'elle se limite à un espace et à une époque définis. En ayant clairement conscience de son caractère provisoire mais en même temps *irremplaçable* et pertinent.

A cette lutte anti-impérialiste, dont les peuples du Tiers-monde doivent être les porteurs et les pionniers, il est indispensable que collaborent, en y apportant tout le poids de leur solidarité effective,

les peuples des pays Euro-atlantiques et socialistes parce qu'ils sont eux-mêmes voués, à divers degrés et chacun à ~~sa~~ façon, à la même manipulation, et pourquoi ne pas le dire, à la même colonisation culturelle. Les Universités française, britannique, allemande, celles des pays socialistes elles-mêmes, sont plus ou moins des succursales de l'impérialisme américain. Bien sûr, le degré d'oppression et de responsabilité varie du centre à la périphérie, des pays socialistes aux pays capitalistes. Mais les pays du centre, surtout ceux d'importance secondaire, qui exercent la domination par délégation (~~de pouvoir~~) la subissent aussi à leur tour. Cette affirmation péremptoire de taille aurait besoin d'être étayée par une analyse et une réflexion plus profondes de ce que *le hic et nunc* rendent possibles (de ce qu'il est possible de faire ici et maintenant). Les trois exemples suivants suffiront à éclairer mon propos :

1°) Max Weber s'imposa dans la sociologie allemande de l'après-guerre grâce à la médiation du professeur américain Talcott Parsons. Aujourd'hui commencent à s'implanter dans l'université allemande la sociologie (à caractère) phénoménologique (dont les inventeurs sont Schultz et Nathanson), l'interactionisme symbolique et l'ethnométhodologie, qui sont les dernières importations sociologiques des Etats-Unis.

2°) Jerry Wiatr, de retour, après un stage fécond à l'Institut de recherche de sociologie de l'Université de Michigan (Ann Arbor), à l'Université de Varsovie où il *enseigne*, applique quasi littéralement la sociologie électorale, qu'il a importée des Etats-Unis, à la réalité polonaise qui n'a, que je sache, rien à voir avec la réalité américaine.

3°) Dans les pays socialistes, y compris l'Union soviétique, les sociologues ^{qui} utilisent la catégorie marxiste de l'aliénation dans leurs études sociologiques, *le font en recourant* aux hypothèses méthodologiques et aux techniques de l'empirisme (nord) américain, ce qui, bien entendu, la vide non seulement de toute virtualité théorique marxiste mais aussi de toute cohérence et de toute ^{de clarification} capacité d'éclaircissement. faculté

Il nous faut aujourd'hui rechercher, à l'échelle mondiale, la convergence des objectifs fondamentaux.

pl3) La crise économique et surtout la crise de civilisation

que traversent les pays développés ^{met} au premier plan des urgences

la nécessité de créer un nouveau système de relations sociales et de valeurs culturelles. Nous devons incorporer à notre modèle de société,

à notre projet de civilisation, la dimension capitale de la solidarité

collective, ^{et rompre} avec l'individualisme stérile et une certaine _{rompant ainsi}

culture occidentale. Nous devons revendiquer, dans notre projet fonda-

mental, la qualité de la vie et la sauvegarde de la planète, et leur

donner ainsi une chance. Nous devons les récupérer de la récupération

écologiste qu'en fait le capitalisme. Nous devons éliminer les "critères

hexogènes" et les "pays idéals" qui nous sont proposés comme référence

inexorable dans toutes les constructions taxinomiques (voir Vaklow)

parce qu'aujourd'hui, il n'y a plus que nous qui soyons capables

d'idéal.

Face à la ^{renaissance} du facisme technico-culturel - pour ne parler que _{résurgence}

de cette forme de facisme - auquel l'impérialisme recourt de manière

toujours plus ^{ouverte}, il nous faut articuler non plus uniquement _{évidente}

notre résistance mais également notre volonté d'instaurer un contre

pouvoir. Il nous faut œuvrer pour que se rejoignent et ~~se~~ ^{se conjuguent}

politiquement, ^{mais aussi} ~~ce~~, c'est capital, culturellement, les affirmations de souveraineté nationale des pays du Tiers monde et des pays avancés.

Tous les mouvements de libération du Tiers-monde doivent converger avec

ceux d'Europe, avec les mouvements de libération de la Galicie, des

Canaries, de la Bretagne, de la Gascogne, du Pays de Galles, de l'

Irlande, de l'Ecosse, de la Wallonie, de la Corse, des Flandres, etc...

car la lutte qu'ils mènent est la même.

Aujourd'hui le fer de lance du progrès des peuples passe par la triple affirmation des luttes de libération nationale ; du renforcement et de la consolidation des mouvements de base soutenus par les fronts progressistes de gauche ; de la création d'un nouveau projet de civilisation.

Il nous faut être présents sur ces trois fronts : mais nos écrits et nos déclarations ne suffisent plus, c'est une part effective qu'il nous faut prendre dans la lutte.

C'est pour cela que j'insiste sur notre action culturelle, puisque c'est de cela que nous traitons aujourd'hui. Je dis bien action culturelle. L'évènement important que représente cette conférence internationale ne serait rien de plus qu'un cérémonial d'autosatisfaction si elle ne marquait le début d'une nouvelle ^{étape} ~~phase~~ dans notre recherche, dans notre action, dans notre lutte. De cette conférence doit jaillir une volonté retrempee, qui se traduise par des accords concrets, de coordonner le combat culturel contre l'impérialisme.

Je vous propose, dans ce sens, quatre lignes d'action possibles dans le domaine des "sciences sociales".

1°) La création d'un groupe de travail qui aura pour objectif de de promouvoir et de coordonner la réflexion théorique et de catégories conceptuelles ^{analytiques} ~~analytiques~~ ^{adéquates} ~~adéquates~~ ^{appropriées à la} ~~adéquates~~ ^{seront} ~~le résultat~~ ^{l'aboutissement} de notre travail ^{de} ~~de~~ construction des catégories de la sociologie américaine et émergeront de la réalité de nos luttes concrètes.

2°) La création d'un groupe de travail qui se propose de rendre scientifiquement opératoires les catégories antérieures et de les appliquer dans

une série d'analyses, ~~uniquement~~ ^{et à ceux-là uniquement,} aux domaines où elles s'avèrent justifiées, qui conduisent progressivement à leur reconnaissance et à leur implantation.

3°) L'élaboration d'un plan d'actions concrètes et d'un répertoire de schémas théoriques, de catégories analytiques et d'instruments méthodologiques et techniques utilisables dans le milieu qui les a produits et élaborés, c'est-à-dire dans un contexte spatial et temporel précis et nulle part ailleurs.

4°) La création d'une plateforme ou du moins d'un programme de diffusion et de reconnaissance des principes et des résultats de nos travaux, qui soit diffusé et adopté non seulement par la périphérie mais aussi, et surtout, par le centre de l'Empire.

Nous savons tous que la meilleure façon de "geler" un projet, c'est de créer un comité chargé de le mettre en place et de le lancer. Aussi je ne vous le propose pas. Notre appartenance à ces groupes de travail, notre participation à leurs actions ne ~~peut être~~ ^{peuvent constituer} une activité annexe qui vienne s'ajouter à l'emploi du temps déjà chargé de nos activités professionnelles et personnelles. Ce travail, ces actions doivent avoir pour nous, { artisans de la culture, un caractère prioritaire.
travailleurs culturels

Son compromis doit recueillir la même priorité, le même dévouement et le même engagement que les actes du militantisme proprement politique, sinon tout se résumera à quelques envolées verbales sur le mode lyrico-idéologique, que la pesanteur du quotidien effacera sans laisser de trace. Je vous appelle donc à redoubler d'efforts dans la voie de la libération de la culture, convaincu que la Ligue pour les droits et la libération des peuples, qui nous a rassemblé ici, peut être l'instrument d'exception de cette indispensable mobilisation militante qui ne peut

plus attendre et dans laquelle, ^{je me considère} dès cet instant, définitivement et inexorablement enrôlé.